

surprised at the multitude of titles either in the Eötvös Loránd University Library or in the National Library of Hungary.

It is worth mentioning that it was not easy at all to coordinate such an extensive work, which should be present both in the bibliography of researchers of history and with the researchers of the arts, theology, philosophy, linguistics, ethnography, etc. Its indisputable merit is that of opening the way for new research.¹



ANCA ELISABETA TATAY

1. For example, in the past years, together with Bogdan Andriescu from Sibiu, we have dealt with two projects which are to be finalized this year, with the following volumes: *Carte românească veche în Biblioteca Națională Széchényi, Budapesta* (Old Romanian books in the Széchényi National Library, Budapest) and *Carte românească veche și modernă la Roma, în Biblioteca Apostolică Vaticană (sec. XVII–XIX)/Libri romeni antichi e moderni a Roma, nella Biblioteca Apostolica Vaticana (sec. XVII–XIX)* (Old and modern Romanian books in Rome at the Vatican Apostolic Library, 17th–19th centuries). When we started the projects (2012 and 2016) we knew nothing about the respective traces, but having in hand volume VI.2. (concerning Hungary, 2018), respectively VI. 1. (for the Vatican, 2016) our investigation has changed, gaining an incontestable surplus value, as Virgil Căndea's volumes coordinated by Ioana Feodorov and Andrei Timotin abound in information previously unknown to us, although we spent several months studying in the two libraries. Certainly, while working in such outstanding libraries as those mentioned above, the criterion of exhaustiveness remains a desideratum difficult to achieve.

MARIUS POPA

Présence du classicisme français dans la critique littéraire roumaine de la Révolution de 1821 à la fin du communisme

Paris: Honoré Champion, 2020

DANS L'HISTOIRE de la critique littéraire roumaine, le classicisme français se présente comme une catégorie esthétique et historique de référence tout au long de son évolution. Le livre de Marius Popa répertorie, analyse et interprète les références au classicisme français et leur rôle dans la pensée critique roumaine, depuis la Révolution de Tudor Vladimirescu (1821), qui marque l'émancipation de la domination turque, jusqu'à une seconde libération, la Révolution anticommuniste (1989). La démarche chronologique de l'étude permet aux lecteurs de replacer l'histoire littéraire roumaine dans un contexte culturel plus large, celui des nations européennes émergentes du XIX^e siècle. De plus, elle met en évidence les significations qu'acquiert le classicisme au sein de la production littéraire : celle d'un modèle pour la création littéraire désirée par les élites intellectuelles roumaines, celle de critères pour son évaluation et celle d'enjeux dans les polémiques de la vie littéraire.

Après avoir placé la pénétration du classicisme français en Roumanie par l'étude du phénomène de la traduction des auteurs et des œuvres du XVII^e siècle, suivie d'une analyse généalogique, archéologique et esthétique du concept, le volume restitue la persistance et les métamorphoses du classicisme dans chaque étape historique de la construction de la Roumanie, de sa vie intellectuelle et de l'activité critique de son intelligentsia. L'analyse montre l'oscillation entre plusieurs lignes que l'on peut

tracer dans l'histoire de la pensée critique roumaine : la tension entre, d'un côté, l'image du classicisme français pris comme unité monolithique et vu avec une aura mythique, et de l'autre une connaissance de plus en plus approfondie des écrivains de cette époque. En outre, une autre tension se démarque au cours de l'étude : celle entre un usage du classicisme français saisi dans sa spécificité de période historique irréductible et, tout l'inverse, sa relation avec le classicisme universel, transhistorique. Pour chaque période historique de la Roumanie moderne sur laquelle l'étude s'arrête, l'analyse présente les grands axes culturels et politiques de l'époque, puis elle devient plus spécifique, en reflétant des positions divergentes des écrivains et critiques, qui oscillaient entre une vénération féconde du modèle classique et un rejet polémique.

Selon l'étude de Marius Popa, deux modèles du classicisme esthétique en général et du classicisme français en particulier se sont constitués successivement au début du XIX^e siècle. Ils se sont étendus et ont évolué tout en nouant une relation inégale : celle de l'insertion du second au sein du vaste réseau tramé par le premier. Le mérite de l'étude est de maintenir l'articulation entre ces deux modèles, en conservant ce parallèle tout au long de leur évolution. Elle montre comment l'image critique du classicisme français apparaissait dans la critique roumaine et animait en même temps les débats internes et la pensée de chaque nouvelle génération d'intellectuels. Le livre présuppose une double évolution qui est examinée : la première concerne la conception même de classicisme français, qui se complique du fait qu'elle joue tantôt un rôle descriptif et herméneutique, tantôt un rôle normatif et injonctif, au gré des époques, mais aussi selon les circonstances et les théoriciens,

qui adoptent un point de vue tantôt plus historique, tantôt plus esthétique. Et, la seconde, celle de l'appréhension du classicisme dans et par la critique roumaine, avec ses retards, ses progrès en saccades, ses reculs et finalement sa contribution, dans la toute dernière période examinée, à l'histoire critique universelle du concept, avec la participation de plein droit des universitaires roumains aux recherches sur le baroque, par exemple. Cette évolution de l'approche peut être très lente ou très rapide, comme le montre, autre exemple, le peu d'années qui séparent l'analyse encore balbutiante et très convenue de Xenophon Gheorghiu et la finesse des études de Pompiliu Eliade un peu plus d'une décennie plus tard.

Les perspectives de l'ouvrage critique et historique de Marius Popa sont encore plus larges, car la clarté apportée à la notion même de critique, même en dehors du classicisme, constitue un autre enjeu de la réflexion. Dans le dialogue entre les deux cultures, la différence s'imisce également dans la définition donnée à la critique et plus encore dans l'image du critique. Les critiques mis en scène sont en effet aussi bien des écrivains, des penseurs, des idéologues, des hommes politiques et, soit dit en passant, des universitaires. Cette situation s'ajoute à un tableau attentif et pointilliste des manières de faire de la critique, de la diffuser, de l'éditer, de l'archiver. Le rôle des revues souvent passagères, mais parfois fondatrices et fondamentales, et des groupes de pensée qui s'y identifient, dont *Junimea* est le modèle le plus représentatif, implique à la fois une fluidité, une liberté, une vivacité mais aussi une éphémérité à la diffusion de la pensée et à l'accès au statut de penseur.

Le livre de Marius Popa réussit à garder le juste équilibre entre le fond historique

et les mouvements culturels qu'il prend en compte dans son étude. Sa démarche critique dévoile une réflexion plus large sur la place du classicisme français dans l'histoire intellectuelle et esthétique européenne, en analysant l'influence exercée par le modèle – réel ou en partie imaginaire – du classicisme français.



MIHAI DUMA

LIA BRAD-CHISACOF

Prințesa Elisabeth Bibescu

—*așa cum a fost*

(Princess Elisabeth Bibescu, the way she was)

Mogoșoia: Ed. Centrului Cultural
"Palatele brâncovenești," 2019

ELISABETH BIBESCO (1897–1945) was born in an illustrious family of the British aristocracy. Her father, Herbert Asquith, was prime minister of Great Britain between 1908 and 1916. Her mother, Margot Asquith, was a writer and socialite who contributed a lot to her husband's political success through her aristocratic connections. In 1919, Elisabeth married Antoine Bibesco (1878–1951), a Romanian aristocrat who was Romania's diplomatic representative in London at the time. It was not a happy marriage. Both the age difference and Antoine Bibesco's sexual preferences¹ gradually made Elisabeth find comfort in alcohol and/or in other men's arms. For instance, the tryst between Elisabeth Bibesco and the literary critic, John Middleton Murry, the partner and, later on, the husband of Katherine Mansfield is very well known.² In spite of all these complicated *amours*, divorce was not taken into account as an

option by the Bibesco spouses. Elisabeth accompanied her husband on his missions as Romania's diplomatic representative in Madrid or Washington, D.C. and did her duty as an ambassador's wife with grace, charm, and aristocratic distinction. From this point of view, Romania owes a lot to Elisabeth Bibesco, who represented her husband's country at the highest level and helped the ambassador with her family's social network. World War II caught the Bibesco couple in Romania while Priscilla, their daughter, had remained in Great Britain with her maternal grandmother. Mother and daughter were never to meet again. In April 1945, a month before World War II was over, Elisabeth Bibesco died and she was buried in Mogoșoia, near Bucharest. Officially, she died of a devastating flu that developed into pneumonia. But this diagnostic may have hidden the sad reality that death was caused by a deadly combination of sleeping pills and alcohol.

Elisabeth Bibesco started writing at a very young age. She published poems, plays, novels, collections of short stories, and children's literature. Bibesco tried to approach the famous Bloomsbury Group which promoted modernism in British literature but neither Virginia Woolf, nor the other members of the group accepted her. Bibesco was not taken seriously as a writer. She was considered a spoiled aristocrat who only dabbled in literature. Bibesco belongs to the literary family of Henry James, Edith Wharton, or the Victorian Ouida, writers from well off milieus who wrote about existential problems. Wealth does not protect from unhappiness. The unhappy matrimony held together by social conventions or the erotic triangle often sublimated as death draws near, these are frequent themes in Bibesco's fiction. A global writer before globalism, Elisabeth